

«Je me suis toujours senti appelé au célibat. Je voulais tout donner à Dieu»

FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT L'abbé valaisan vient de dire adieu à son activité de professeur à l'Université de Fribourg après seize ans de service. Avant de reprendre la paroisse de Savièse en septembre 2023, il donne son regard sur son parcours et sur les défis de l'Eglise catholique.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH, PHOTOS LAURENT CROTTET



Au lendemain de sa leçon d'adieu à l'Université de Fribourg, l'abbé François-Xavier Amherdt, professeur à la faculté de théologie depuis seize ans, est encore un peu ému. La veille, quelque 300 personnes étaient présentes pour rendre hommage au professeur-abbé qui doit quitter Fribourg pour une question d'âge – il a atteint l'âge de la retraite en 2022 – après seize ans d'activité. «Je me sens dans une action de grâce éblouissante à cause des signes de reconnaissance que j'ai pu recevoir des étudiants, des collègues, des engagés en Suisse romande, des amis. J'ai pu mesurer tout ce que nous avons pu semer ensemble.»

Ordonné par le pape Jean Paul II à Sion en 1984, «ce qui restera l'événement le plus marquant de ma vie», François-Xavier Amherdt a connu trois papes et a vu évoluer l'Eglise. Avant de rejoindre la paroisse de Savièse, il se raconte et donne son regard sur les défis que l'Eglise doit relever.

Vous êtes une personnalité très médiatisée. Pourquoi acceptez-vous d'être autant dans les médias?

M'exprimer dans les médias est une occasion de toucher une multitude de gens que la prédication ecclésiale ne rejoint pas d'habitude. Je suis très frappé de voir combien des articles ou courriers de lecteurs provoquent un nombre impressionnant de réactions. Le pape François nous invite à être une Eglise en sortie, à ne pas rester en sacristie. Jamais je n'ai eu à ce propos un quelconque reproche de mes supérieurs. Essayer de répondre et prendre la parole dans les médias est la possibilité d'atteindre de nombreuses personnes. C'est la même logique qui m'a motivé dans le football et dans le monde de la musique.

Vous osez des positions franches, par exemple au sujet du célibat des prêtres en affirmant être pour le libre choix. On ne vous l'a pas reproché?

Pas du tout, car je m'appuie toujours sur les textes officiels et montre ce que la réflexion théologique permet de déployer. Mgr Brunner lui-même, avec lequel j'avais collaboré, était tout à fait ouvert à envisager le mariage des prêtres; il était pour l'ordination des hommes expérimentés (viri

probatii). Mon critère est toujours de me demander si cela sert au royaume de Dieu. Nous sommes d'ailleurs en train de vivre une démarche au niveau de l'Eglise universelle (la démarche synodale) qui veut dire marcher ensemble, dans le sens d'une participation plus abondante des gens, des fidèles pour renouveler le message, le fonctionnement, la discipline de l'Eglise. C'est voulu par le pape. Cela montre bien la conscience que nous avons d'une nécessaire conversion. L'Eglise doit se convertir et, si je peux le dire, c'est parce que le pape François le dit sans cesse.

Le mariage des prêtres c'est donc peut-être pour bientôt?

N'oublions pas qu'il y a déjà des prêtres catholiques liés à Rome qui sont mariés aujourd'hui, comme les prêtres de rite oriental, les maronites. Il pourrait être envisageable que ce qui se vit dans les Eglises orientales soit étendu à l'ensemble de l'Eglise. Ce n'est pas une audace exceptionnelle de le dire, c'est partagé par une multitude de théologiens.

Serait-ce un moyen d'attirer davantage de vocations?

Chez nos frères protestants, les pasteurs peuvent se marier, et la crise de l'Eglise protestante est aussi grande que celle de l'Eglise catholique. Donc cela ne résout pas tout. Ensuite, il y a moins d'étudiants dans les facultés de théologie réformée que dans la catholique. Nous sommes la plus grande faculté de théologie de Suisse, toutes langues et confessions confondues; nous avons près de 400 étudiants qui viennent de tous les coins du monde. Je ne suis donc pas sûr que cela réglerait tous les problèmes.

Actuellement, ceux qui ont vraiment une vocation sacerdotale et ne se sentent pas appelés au célibat trouvent la possibilité de s'engager à plein temps en Eglise comme laïcs mandatés. Ils peuvent déjà avoir des responsabilités magnifiques. Et notamment les femmes.

Reste que cela ne résout pas le manque de prêtres pour dispenser les sacrements...

Nous vivons une crise des vocations, mais de tous les états de vie. De fait, nous menons aussi une réflexion sur l'accès au sacerdoce. Peut-être que si le libre choix du célibat existait, cela permettrait à plus d'hommes de s'engager. Personnellement, je serais favorable au diaconat féminin. Il y a une commission établie par le pape pour réfléchir à ordonner diacones, diaconesses des femmes. C'est le premier niveau du sacrement de l'ordre. Ce serait vraiment un signe de reconnaissance.

Si c'était possible de vous marier, vous l'auriez fait?

Non, je me suis toujours senti appelé au célibat. Pour moi, cela a toujours été une façon de manifester le don total de moi-même, y compris dans ce registre affectif, pour le Seigneur. Si j'avais été marié, j'aurais dû aménager différemment ma vie. Car il faut du temps à accorder à sa vie de famille, alors que je voulais tout donner à Dieu.

Vous avez atteint l'âge de la retraite l'an dernier et reprenez la paroisse de Savièse. N'avez-vous pas envie d'arrêter vos mandats?

Je me suis mis à vie au service de Dieu. C'est ce qui prime. Et comme j'ai la santé, plutôt que

«Peut-être que si le libre choix du célibat existait, cela permettrait à plus d'hommes de s'engager.»

«Le pape François nous invite à être une Eglise en sortie. (...) Prendre la parole dans les médias est la possibilité d'atteindre de nombreuses personnes.»

«L'arbitrage m'a appris combien l'homme pouvait être rude; j'y ai découvert la loi de la jungle, le réalisme, comment supporter les injures sans pouvoir me défendre.»

de ne faire que des remplacements par-ci par-là, pourquoi ne pas assumer une responsabilité importante? La communauté de Savièse a 8000 catholiques, c'est une belle paroisse. Je m'investis pour le royaume, pour la passion de parler de Dieu.

C'est la même chose pour mes quarante-six ans dans l'arbitrage: c'est pour échanger des questions spirituelles même avec des gens qui n'ont peut-être pas apprécié ma prestation, c'est un point de départ. Idem pour ma passion dans la musique qui est de toucher le cœur des gens afin qu'ils s'ouvrent à la transcendance.

Vous avez toujours su que vous deviendriez prêtre?

Je le sais depuis mes 5 ans. Je n'ai jamais pensé être autre chose que prêtre, c'est un pur cadeau, une grâce. J'ai baigné dans une réalité familiale épanouissante, mes parents étaient très engagés dans la foi de manière concrète. J'ai beaucoup reçu d'eux. J'ai vécu dans un milieu où la réflexion, la recherche intellectuelle était favorisée. C'est ma mère aussi qui m'a poussé à faire de la guitare, je lui en serai toujours reconnaissant, car la guitare est mon instrument pastoral premier.

L'une de vos passions, c'est le football. Soutenez-vous encore le FC Sion en ces temps troublés?

Oui. Malgré tout. Depuis des années, je désapprouve totalement la politique de CC d'acheter et de vendre des joueurs à profusion, et sa consommation effrénée des entraîneurs. Je le lui ai dit. J'ai écrit un nombre de billets incroyables dans «Le Nouvelliste» qui m'ont valu des réactions enthousiastes et parfois violentes.

Un sixième ministère à 66 ans

Agé de 66 ans, François-Xavier Amherdt officiera à la paroisse de Savièse dès le 1er septembre. Il s'agira de son sixième ministère. L'abbé-professeur a été successivement vice-directeur du séminaire du diocèse de Sion à Givisiez-Fribourg, vicaire épiscopal du cardinal Schwery, curé doyen de Sierre et Noës, directeur de l'Institut romand de formations aux ministères à Fribourg et maître assistant à l'Université de Fribourg, puis professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à la faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Il a été arbitre de football pendant quarante-six ans et a fondé l'Octuor vocal de Sion en 1976.



Cette fois-ci l'équipe risque de chuter en ligue inférieure...

Oh, ils paraissent perdus, mais je suis sûr qu'ils vont se sauver, sauf si, peut-être, CC part. C'est peut-être l'occasion pour casser un modèle qui a montré ses limites et de renouveler le club sur de nouvelles bases, comme l'ont fait Bâle, YB, Grasshopper, Saint-Gall, etc., des clubs qui ne font pas des achats mirobolants mais forment des jeunes du cru.

Vous arbitrez encore?

J'ai dû arrêter malgré moi. Je voulais absolument arriver à cinquante ans d'arbitrage et j'ai dû arrêter après quarante-six ans. Je n'arrivais plus à honorer le nombre de matchs demandés pour être arbitre officiel (dix par saison). On m'a fait comprendre qu'on ne pouvait pas faire exception au règlement. Je l'ai énormément regretté mais j'ai gardé des liens avec tous mes collègues comme Michel Zenruffinen qui est un très bon ami.

Vous éprouvez un goût d'inachevé?

Non, je n'arrivais plus à tout concilier, car les exigences

n'ont pas cessé d'augmenter. J'ai beaucoup appris dans le milieu du football. Par exemple combien l'homme pouvait être rude, j'y ai découvert la loi de la jungle, le réalisme, com-

Christ s'incarne. C'est la pastorale de terrain qui est importante, j'ai toujours fait attention à la maintenir. J'ai toujours essayé d'accompagner les gens sur le terrain autant



L'Octuor vocal de Sion, fondé par l'abbé Amherdt (deuxième depuis la gauche), a animé la leçon d'adieu.

ment supporter les injures sans pouvoir me défendre... Cela m'a beaucoup formé au niveau de cette réalité de la vie à laquelle les gens sont confrontés.

La pastorale, ce n'est pas faire des théories dans les nuages, le

que possible pour ne pas décoller. Mes plus belles expériences ont été l'accompagnement de familles endeuillées, par exemple. C'est ça l'Évangile.

Comme dans le football la violence est présente dans de nom-

breux domaines aujourd'hui. Tout cela n'a jamais ébranlé votre foi en l'humain?

La question est pertinente. Je crois en l'homme, mais en étant conscient que chacun, comme moi, est capable du meilleur comme du pire. Je crois en l'homme, car Dieu y croit, au point de se faire homme pour que nous, hommes, devenions Dieu.

S'il n'y avait pas la présence du Christ qui se fait homme et qui rejoint cette malignité, cette violence, cette haine, s'il n'y avait pas le Christ pour l'illuminer et la transformer, je pourrais me décourager. Croire en l'homme parce que Dieu croit en lui, malgré tout, c'est le cœur de ma spiritualité. Je crois en une bonté de l'homme plus fondamentale que le mal que je ne nie évidemment pas.

Je me sens appelé à être témoin d'espérance dans ce monde de désespérance, de guerre, de pandémie, de crise écologique.

Que pouvons-nous faire?

Nous pouvons tous nous mobiliser pour apporter des réponses. La guerre, nous commençons déjà ici à la faire ou à la surmonter. L'écologie, François nous y invite à nous engager au profit de la création que Dieu nous a donnée. L'Eglise est complètement engagée dans le combat écologique pour des raisons théologiques, car Dieu a fait le cosmos pour que l'homme le cultive comme un jardin.

Le moyen d'arriver à stopper ces violences est que chacun fasse quelque chose à son échelle?

Oui, mais aussi que les petites communautés se mobilisent pour vivre la solidarité. Si chacun, à la base, n'apporte pas sa

part, on ne peut pas décider politiquement d'un changement de société.

Le Valais vit une période charnière à cet égard avec la nouvelle Constitution. C'est révélateur. On travaille sur une Constitution et à la fin, un tiers des délégués la refuse. Et le Haut-Valais se désolidarise du Bas-Valais. C'est quand même inquiétant. Quel Valais construisons-nous à travers les réflexions sur la nouvelle Constitution? Le résultat risque d'être un éclatement.

«Je me réjouis de la mort. Ce à quoi j'aspire le plus profondément, c'est de voir Dieu face à face, c'est cela, la vie éternelle.»

Au sein de l'Eglise catholique, plusieurs cas d'abus sexuels sont découverts. Comment réagissez-vous à cela, en tant que formateur de futurs prêtres?

Premièrement, je me sens appelé à donner un témoignage vrai et droit. Deuxièmement, à soutenir le chemin des jeunes qui veulent s'engager dans cette voie, de manière à opérer un discernement aussi serré que possible pour éviter que ne soient ordonnés des candidats qui ne sont pas faits pour ça et qui ont des déviances. Je participe à cette action de discernement que nous avons renforcée.

Troisièmement, je soutiens les étudiants car j'ai senti un certain découragement chez eux quand ils ont vu une difficulté de certaines autorités à vrai-

ment réagir. Je les encourage à s'enraciner encore plus dans ce qui est sain.

Nous, théologiens, devons tout faire pour que les mesures soient prises et que cela ne se reproduise plus. Pour qu'une véritable conversion dans l'accompagnement, le discernement, la formation ait lieu et pour qu'il y ait un assainissement en profondeur de tout le système ecclésial. Nous souffrons profondément de ces cas d'abus et le regard des gens sur tous les prêtres est troublé par tout cela.

Auriez-vous pu devenir évêque? C'est un regret?

Personne ne sait si j'aurais pu devenir évêque, car toutes ces consultations sont faites confidentiellement par le nonce. Il n'y a pas de candidature. Je n'ai aucun regret car j'ai toujours été surpris par ce à quoi j'ai été appelé. Par exemple, très jeune, j'ai été vicaire épiscopal, collaborateur direct de l'évêque, je ne m'y attendais pas. Je me suis mis à disposition de l'Eglise et j'ai été comblé dans tous mes ministères.

La mort vous inquiète?

Pas du tout. Je m'en réjouis. Ce à quoi j'aspire le plus profondément, c'est de voir Dieu face à face, c'est cela, la vie éternelle. Et puis je pourrai retrouver mes proches. Je suis habité par l'espérance en la vie éternelle. Ce qui motive profondément ma foi en l'homme, c'est la vie éternelle. Nous serons alors mille milliards de fois mieux que tout ce que nous aurons pu faire de beau, de bon, de vrai ici-bas. Si je mourais aujourd'hui, je serais heureux. En même temps j'ai encore des choses à faire.

A propos d'Ecône

Au niveau de l'Eglise, y a-t-il un espoir que la situation change avec la Fraternité Saint-Pie X?

La Fraternité Saint-Pie X s'est excommuniée toute seule. Il y a eu des efforts gigantesques par le pape Benoît XVI et aussi par le pape François pour arriver à une voie de conciliation. La question est de savoir si les nouveaux responsables de Saint-Pie X vont accepter pleinement le Concile Vatican II. C'est la question de la liberté religieuse qu'ils ont refusée et de l'œcuménisme et du dialogue avec les autres religions. Reconnaître à chacun la liberté de conviction est fondamental dans l'Évangile.

La deuxième question est de voir si le dialogue avec les autres frères chrétiens est possible. Il s'agira de voir si la Fraternité Saint-Pie X sera d'accord de bouger un tout petit peu pour accepter les convictions de l'Eglise universelle. On ne peut pas être catholique si on refuse la doctrine catholique.

Etes-vous optimiste?

Je constate que suite à ces ouvertures, le blocage est venu de la part de la Fraternité Saint-Pie X et pas de Rome. Il y a quelques années, il y avait eu un espoir. Aujourd'hui, c'est complexe.